

& cependant les Philosophes ont conduit la morale indépendamment de cela. Quel étrange aveuglement !

55. \* Le dernier acte est toujours sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste. On jette enfin de la terre sur la tête, & en voilà pour jamais.

---

### CHAPITRE XXX.

*Pensées sur la mort, qui ont été extraites d'une Lettre écrite par Monsieur Pascal sur le sujet de la mort de Monsieur son Pere.*

I. **Q**Uand nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne pour qui nous avons de l'affection, ou pour quelque autre malheur qui nous arrive, nous ne devons pas chercher de la consolation dans nous-mêmes, ni dans les hommes, ni dans tout ce qui est créé; mais nous la devons chercher en Dieu seul. Et la raison en est, que toutes les créatures ne sont pas la première cause des accidens que nous appellons maux; mais que la providence de Dieu en étant l'unique & véritable cause, l'arbitre & la souveraine, il est indubitable qu'il faut recourir direc-

tement à la source, & remonter jusques à l'origine pour trouver un solide allègement. Que si nous suivons ce précepte, & que nous considérons cette mort qui nous afflige, non pas comme un effet du hazard, ni comme une nécessité fatale de la nature, ni comme le jouet des élémens & des parties qui composent l'homme, (car Dieu n'a pas abandonné ses élus au caprice du hazard), mais comme une suite indispensable, inévitable, juste & sainte, d'un arrêt de la providence de Dieu, pour être exécuté dans la plénitude de son temps; & enfin que tout ce qui est arrivé a été de tout temps présent & préordonné en Dieu; si, dis-je, par un transport de grace nous regardons cet accident, non dans lui-même, & hors de Dieu; mais hors de lui-même, & dans la volonté même de Dieu; dans la justice de son arrêt, dans l'ordre de sa providence qui en est la véritable cause, sans qui il ne fût pas arrivé, par qui seule il est arrivé, & de la manière dont il est arrivé; nous adorerons dans un humble silence la hauteur impénétrable de ses secrets; nous vénérons la sainteté de ses arrêts; nous bénirons la conduite de sa providence; & unissant notre volonté à celle de Dieu même, nous voudrons avec lui, en lui, & pour lui la chose qu'il a voulue en nous & pour nous de toute éternité.

2. \* Il n'y a de consolation qu'en la vérité seule. Il est sans doute que Sénèque & Socrate n'ont rien qui puisse nous persuader & consoler dans ces occasions. Ils ont été sous l'erreur qui a aveuglé tous les hommes : dans le premier ils ont tous pris la mort comme naturelle à l'homme ; & tous les discours qu'ils ont fondés sur ce faux principe, sont si vains & si peu solides, qu'ils ne servent qu'à montrer par leur inutilité combien l'homme en général est foible, puisque les plus hautes productions des plus grands d'entre les hommes sont si basses & si puériles.

Il n'en est pas de même de JESUS-CHRIST, il n'en est pas ainsi des livres canoniques : la vérité y est découverte, & la consolation y est jointe aussi infailliblement qu'elle est infailliblement séparée de l'erreur. Considérons donc la mort dans la vérité que le Saint-Esprit nous a apprise. Nous avons cet admirable avantage de connoître que véritablement & effectivement la mort est une peine du péché, imposée à l'homme pour expier son crime, nécessaire à l'homme pour le purger du péché ; que c'est la seule qui peut délivrer l'ame de la concupiscence des membres, sans laquelle les Saints ne vivent point en ce monde. Nous savons que la vie & la vie des Chrétiens est un

sacrifice continuel, qui ne peut être achevé que par la mort : nous savons que JESUS-CHRIST entrant au monde, s'est considéré & s'est offert à Dieu comme un holocauste & une véritable victime ; que sa Naissance, sa Vie, sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, sa séance éternelle à la droite de son Pere, & sa présence dans l'Eucharistie, ne sont qu'un seul & unique sacrifice : nous savons que ce qui est arrivé en JESUS-CHRIST doit arriver en tous ses membres.

Considérons donc la vie comme un sacrifice, & que les accidens de la vie ne fassent d'impression dans l'esprit des Chrétiens, qu'à proportion qu'ils interrompent ou qu'ils accomplissent ce sacrifice. N'appellons mal que ce qui rend la victime de Dieu, victime du Diable ; mais appelons bien ce qui rend la victime du Diable en Adam, victime de Dieu ; & sur cette règle examinons la nature de la mort.

Pour cela il faut recourir à la personne de JESUS-CHRIST ; car comme Dieu ne considère les hommes que par le médiateur JESUS-CHRIST, les hommes aussi ne devoient regarder, ni les autres, ni eux-mêmes, que médiatement par JESUS-CHRIST.

Si nous ne passons par ce milieu, nous ne trouvons en nous que de véritables mal-

CHAP. XXX.  
heurs, ou des plaisirs abominables : mais si nous considérons toutes ces choses en JESUS-CHRIST, nous trouverons toute consolation, toute satisfaction, toute édification.

Considérons donc la mort en JESUS-CHRIST, & non pas sans JESUS-CHRIST. Sans JESUS-CHRIST elle est horrible, elle est détestable, & l'horreur de la nature. En JESUS-CHRIST elle est toute autre ; elle est aimable, sainte & la joie du fidele. Tout est doux en JESUS-CHRIST, jusqu'à la mort ; & c'est pourquoi il a souffert & est mort pour sanctifier la mort & les souffrances ; & comme Dieu & comme homme il a été tout ce qu'il y a de grand, & tout ce qu'il y a d'abject ; afin de sanctifier en soi toutes choses, excepté le péché, & pour être le modele de toutes les conditions.

Pour considérer ce que c'est que la mort, & la mort en JESUS-CHRIST, il faut voir quel rang elle tient dans son sacrifice continuel & sans interruption, & pour cela remarquer que dans les sacrifices la principale partie est la mort de l'hostie. L'oblation & la sanctification qui précédent sont des dispositions ; mais l'accomplissement est la mort, dans laquelle, par l'anéantissement de la vie, la créature rend à Dieu tout l'hommage dont elle est

capable, en s'anéantissant devant les yeux de sa majesté, & en adorant sa souveraine existence, qui existe seule essentiellement. Il est vrai qu'il y a encore une autre partie après la mort de l'hostie, sans laquelle sa mort est inutile ; c'est l'acceptation que Dieu fait du sacrifice. C'est ce qui est dit dans l'Ecriture : *Et odoratus est Dominus odorem suavitatis* : ET Dieu a reçu l'odeur du sacrifice. C'est véritablement celle-là qui couronne l'oblation ; mais elle est plutôt une action de Dieu vers la créature, que de la créature vers Dieu ; & elle n'empêche pas que la dernière action de la créature ne soit la mort.

Toutes ces choses ont été accomplies en J. C. en entrant au monde. Il s'est offert : *Obtulit semetipsum per Spiritum sanctum. Ingrediens mundum dixit : Hostiam & oblationem noluit : tunc dixi, Ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* IL s'est offert lui-même par le S. Esprit. Entrant dans le monde, il a dit : Seigneur, les sacrifices ne vous sont point agréables ; mais vous m'avez formé un corps. Alors j'ai dit : Me voici, je viens selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté ; & votre loi est dans le milieu de mon cœur. Voilà son oblation. Sa sanctification a suivi immédiatement son oblation. Ce sa-

CHAP. XXX.  
 Luc, xxiv, 26.  
 Heb. v, 8.  
 Ibid.

crifice a duré toute sa vie, & a été accompli par sa mort. Il a fallu qu'il ait passé par les souffrances, pour entrer en sa gloire : & quoiqu'il fût Fils de Dieu, il a fallu qu'il ait appris l'obéissance. Mais aux jours de sa chair ayant offert avec un grand cri, & avec larmes, ses prieres & ses supplications à celui qui pouvoit le tirer de la mort, il a été exaucé selon son humble respect pour son Pere ; & Dieu l'a ressuscité, & lui a envoyé sa gloire, figurée autrefois par le feu du ciel qui tomboit sur les victimes, pour brûler & consumer son corps, & le faire vivre de la vie de la gloire. C'est ce que JESUS-CHRIST a obtenu, & qui a été accompli par sa Résurrection.

Ainsi ce sacrifice étant parfait par la mort de JESUS-CHRIST, & consommé même en son corps par sa Résurrection, où l'image de la chair du péché a été absorbée par la gloire, JESUS-CHRIST avoit tout achevé de sa part ; & il ne restoit plus sinon que le sacrifice fût accepté de Dieu, & que comme la fumée s'élevait, & portoit l'odeur au trône de Dieu, aussi JESUS-CHRIST fût en cet état d'immolation parfaite offert, porté & reçu au trône de Dieu même : & c'est ce qui a été accompli en l'Ascension, en laquelle il est monté, & par sa propre force, & par la force de son Saint-Esprit qui l'environ-

noit de toutes parts. Il a été enlevé, comme la fumée des victimes, qui est la figure de JESUS-CHRIST, étoit portée en haut par l'air qui la soutenoit, qui est la figure du Saint-Esprit : & les Actes des Apôtres nous marquent expressément qu'il fut reçu au ciel, pour nous assurer que ce saint sacrifice accompli en terre, a été accepté & reçu dans le sein de Dieu.

Voilà l'état des choses en notre souverain Seigneur. Considérons-les en nous maintenant. Lorsque nous entrons dans l'Eglise, qui est le monde des fideles & particulièrement des élus, où JESUS-CHRIST entra dès le moment de son Incarnation par un privilege particulier au Fils unique de Dieu, nous sommes offerts & sanctifiés. Ce sacrifice se continue par la vie, & s'accomplit à la mort, dans laquelle l'ame quittant véritablement tous les vices, & l'amour de la terre, dont la contagion l'infecte toujours durant cette vie, elle acheve son immolation, & est reçue dans le sein de Dieu.

Ne nous affligeons donc pas de la mort des fideles, comme les Païens qui n'ont point d'espérance. Nous ne les avons pas perdus au moment de leur mort. Nous les avons perdus, pour ainsi dire, dès qu'ils étoient entrés dans l'Eglise par le baptême. Dès lors ils étoient à Dieu. Leur

vie étoit vouée à Dieu ; leurs actions ne regardoient le monde que pour Dieu. Dans leur mort ils se sont entièrement détachés des péchés ; & c'est en ce moment qu'ils ont été reçus de Dieu , & que leur sacrifice a reçu son accomplissement & son couronnement.

Ils ont fait ce qu'ils avoient voué : ils ont achevé l'œuvre que Dieu leur avoit donné à faire : ils ont accompli la seule chose pour laquelle ils avoient été créés. La volonté de Dieu s'est accomplie en eux ; & leur volonté est absorbée en Dieu. Que notre volonté ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ; & étouffons ou modérons par l'intelligence de la vérité les sentimens de la nature corrompue & deceue , qui n'a que de fausses images , & qui trouble par ses illusions la sainteté des sentimens que la vérité de l'Evangile doit nous donner.

Ne considérons donc plus la mort comme des Païens , mais comme des Chrétiens , c'est-à-dire , avec l'espérance , comme saint Paul l'ordonne , puisque c'est le privilege spécial des Chrétiens. Ne considérons plus un corps comme une charogne infecte ; car la nature trompeuse nous le représente de la sorte ; mais comme le temple inviolable & éternel du Saint-Esprit , comme la foi l'apprend.

Car nous savons que les corps des Saints sont habités par le Saint-Esprit jusques à la résurrection , qui se fera par la vertu de cet Esprit qui réside en eux pour cet effet. C'est le sentiment des Peres. C'est pour cette raison que nous honorons les reliques des morts , & c'est sur ce vrai principe que l'on donnoit autrefois l'Eucharistie dans la bouche des morts ; parce que comme on savoit qu'ils étoient le temple du Saint-Esprit , on croyoit qu'ils méritoient d'être aussi unis à ce saint Sacrement. Mais l'Eglise a changé cette coutume ; non pas qu'elle croie que ces corps ne soient pas saints , mais par cette raison , que l'Eucharistie étant le pain de vie & des vivans , il ne doit pas être donné aux morts.

Ne considérons plus les fideles qui sont morts en la grace de Dieu , comme ayant cessé de vivre , quoique la nature le suggere ; mais comme commençant à vivre , comme la vérité l'assure. Ne considérons plus leurs ames comme péries & réduites au néant ; mais comme vivifiées & unies au Souverain vivant : & corrigeons ainsi , par l'attention à ces vérités , les sentimens d'erreur qui sont si empreints en nous-mêmes , & ces mouvemens d'horreur qui sont si naturels à l'homme.

3. \* Dieu a créé l'homme avec deux

amours ; l'un pour Dieu , l'autre pour soi-même ; mais avec cette loi , que l'amour pour Dieu seroit infini , c'est-à-dire , sans aucune autre fin que Dieu même ; & que l'amour pour soi-même seroit fini & rapportant à Dieu.

L'homme en cet état non-seulement s'aimoit sans péché , mais il ne pouvoit pas ne point s'aimer sans péché.

Depuis, le péché étant arrivé , l'homme a perdu le premier de ces amours ; & l'amour pour soi-même étant resté seul dans cette grande ame capable d'un amour infini , cet amour-propre s'est étendu & débordé dans le vuide que l'amour de Dieu a laissé ; & ainsi il s'est aimé seul , & toutes choses pour soi , c'est-à-dire , infiniment.

Voilà l'origine de l'amour-propre. Il étoit naturel à Adam , & juste en son innocence ; mais il est devenu , & criminel , & immodéré ensuite de son péché.

Voilà la source de cet amour , & la cause de sa défectuosité & de son excès.

Il en est de même du désir de dominer , de la paresse & des autres vices. L'application en est aisée à faire au sujet de l'horreur que nous avons de la mort. Cette horreur étoit naturelle & juste dans Adam innocent , parce que sa vie étant très-agréable à Dieu , elle devoit être agréable à l'homme ; & la mort eût été horrible , parce

qu'elle eût fini une vie conforme à la volonté de Dieu. Depuis , l'homme ayant péché , sa vie est devenue corrompue , son corps & son ame ennemis l'un de l'autre , & tous deux de Dieu.

Ce changement ayant infecté une si sainte vie , l'amour de la vie est néanmoins demeuré ; & l'horreur de la mort étant restée la même , ce qui étoit juste en Adam est injuste en nous.

Voilà l'origine de l'horreur de la mort , & la cause de sa défectuosité.

Eclairons donc l'erreur de la nature par la lumière de la foi.

L'horreur de la mort est naturelle ; mais c'est dans l'état d'innocence , parce qu'elle n'eût pu entrer dans le paradis qu'en finissant une vie toute pure. Il étoit juste de la haïr , quand elle n'eût pu arriver qu'en séparant un ame sainte d'un corps saint : mais il est juste de l'aimer , quand elle sépare une ame sainte d'un corps impur. Il étoit juste de la fuir , quand elle eût rompu la paix entre l'ame & le corps ; mais non pas quand elle en calme la dissention irréconciliable. Enfin quand elle eût affligé un corps innocent , quand elle eût ôté au corps la liberté d'honorer Dieu , quand elle eût séparé de l'ame un corps soumis & coopérateur à ses volontés , quand elle eût fini tous les biens dont l'homme est

capable ; il étoit juſte de l'abhorrer : mais quand elle finit une vie impure , quand elle ôte au corps la liberté de pécher , quand elle délivre d'ame d'un rebelle très-puiſſant , & contredifant tous les motifs de ſon ſalut ; il eſt très-injuſte d'en conſerver les mêmes ſentimens.

Ne quittons donc pas cet amour que la nature nous a donné pour la vie , puisſque nous l'avons reçu de Dieu ; mais que ce ſoit pour la même vie pour laquelle Dieu nous l'a donné , & non pas pour un objet contraire.

Et en conſentant à l'amour qu'Adam avoit pour ſa vie innocente , & que JESUS-CHRIST même a eu pour la ſienne , portons-nous à haïr une vie contraire à celle que JESUS-CHRIST a aimée , & à n'appréhender que la mort que JESUS-CHRIST a appréhendée , qui arrive à un corps agréable à Dieu ; mais non pas à craindre une mort , qui puniſſant un corps coupable , & purgeant un corps vicieux , nous doit donner des ſentimens tout contraires , ſi nous avons un peu de foi , d'eſpérance & de charité.

C'eſt un des grands principes du Chriſtianisme , que tout ce qui eſt arrivé à JESUS-CHRIST doit ſe paſſer , & dans l'ame , & dans le corps de chaque Chré- tien : que comme JESUS-CHRIST a

ſouffert durant ſa vie mortelle , eſt reſſuſcité d'une nouvelle vie , & eſt monté au ciel , où il eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere ; ainſi le corps & l'ame doivent ſouffrir , mourir , reſſuſciter & monter au ciel.

Toutes ces choſes ſ'accompliſſent dans l'ame durant cette vie , mais non dans le corps.

L'ame ſouffre & meurt au péché dans la Pénitence & dans le Baptême ; l'ame reſſuſcite à une nouvelle vie dans ces Sacremens ; & enfin l'ame quitte la terre & monte au ciel en menant une vie céleſte ; ce qui fait dire à ſaint Paul : *Converſatio noſtra in cœlis eſt.*

Aucune de ces choſes n'arrive dans le corps durant cette vie ; mais les mêmes choſes ſ'y paſſent enſuite.

Car à la mort le corps meurt à ſa vie mortelle : au Jugement il reſſuſcitera à une nouvelle vie : après le Jugement il montera au ciel , & y demeurera éternellement.

Ainſi les mêmes choſes arrivent au corps & à l'ame , mais en différens temps ; & les changemens du corps n'arrivent que quand ceux de l'ame ſont accomplis , c'eſt-à-dire , après la mort : de forte que la mort eſt le couronnement de la béatitude de l'ame , & le commencement de la béatitude du corps.

Voilà les admirables conduites de la sagesse de Dieu sur le salut des ames; & saint Augustin nous apprend sur ce sujet, que Dieu en a disposé de la sorte, de peur que si le corps de l'homme fût mort & ressuscité pour jamais dans le Baptême, on ne fût entré dans l'obéissance de l'Evangile que par l'amour de la vie; au lieu que la grandeur de la foi éclate bien davantage, lorsque l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort.

4. ✽ Il n'est pas juste que nous soyons sans ressentiment & sans douleur dans les afflictions & les accidens fâcheux qui nous arrivent, comme des Anges qui n'ont aucun sentiment de la nature: il n'est pas juste aussi que nous soyons sans consolation, comme des Païens qui n'ont aucun sentiment de la grace: mais il est juste que nous soyons affligés & consolés comme Chrétiens, & que la consolation de la grace l'emporte par dessus les sentimens de la nature; afin que la grace soit non-seulement en nous, mais victorieuse en nous; qu'ainsi en sanctifiant le nom de notre Pere, sa volonté devienne la nôtre; que sa grace regne & domine sur la nature; & que nos afflictions soient comme la matiere d'un sacrifice que sa grace consume & anéantisse pour la gloire de Dieu; & que ces sacrifices particuliers

honorent & préviennent le sacrifice universel où la nature entiere doit être consommée par la puissance de J. C.

Ainsi nous tirerons avantage de nos propres imperfections, puisqu'elles serviront de matiere à cet holocauste: car c'est le but des vrais Chrétiens de profiter de leurs propres imperfections, parce que tout coopere en bien pour les élus.

Et si nous y prenons garde de près, nous trouverons de grands avantages pour notre édification en considérant la chose dans la vérité: car puisqu'il est véritable que la mort du corps n'est que l'image de celle de l'ame, & que nous bâtissons sur ce principe, que nous avons sujet d'espérer du salut de ceux dont nous pleurons la mort; il est certain, que si nous ne pouvons arrêter le cours de notre tristesse & de notre déplaisir, nous en devons tirer ce profit, que puisque la mort du corps est si terrible, qu'elle nous cause de tels mouvemens, celle de l'ame nous en devoit causer de plus inconsolables. Dieu a envoyé la premiere à ceux que nous regrettons: mais nous espérons qu'il a détourné la seconde. Considérons donc la grandeur de nos biens dans la grandeur de nos maux, & que l'excès de notre douleur soit la mesure de celle de notre joie.

Il n'y a rien qui puisse la modérer,

finon la crainte que leurs ames ne languissent pour quelque temps dans les peines qui sont destinées à purger le reste des péchés de cette vie : & c'est pour fléchir la colere de Dieu sur eux que nous devons soigneusement nous employer.

La priere & les sacrifices sont un souverain remede à leurs peines. Mais une des plus solides & des plus utiles charités envers les morts est de faire les choses qu'ils nous ordonneroient s'ils étoient encore au monde, & de nous mettre pour eux en l'état auquel ils nous souhaitent à présent.

Par cette pratique nous les faisons revivre en nous en quelque sorte, puisque ce sont leurs conseils qui sont encore vivans & agissans en nous : & comme les hérésiarques sont punis en l'autre vie des péchés auxquels ils ont engagé leurs sectateurs dans lesquels leur venin vit encore ; ainsi les morts sont récompensés, outre leur propre mérite, pour ceux auxquels ils ont donné suite par leurs conseils & leur exemple.

5. ✽ L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Espérons donc en Dieu, & ne nous fatiguons pas par des prévoyances indiscrettes & téméraires. Remettons-nous à Dieu pour la conduite

de nos vies, & que le déplaisir ne soit pas dominant en nous.

Saint Augustin nous apprend qu'il y a dans chaque homme un serpent, une Eve & un Adam. Le serpent sont les sens & notre nature, l'Eve est l'appétit concupiscible, & l'Adam est la raison.

La nature nous tente continuellement ; l'appétit concupiscible désire souvent ; mais le péché n'est pas achevé, si la raison ne consent.

Laissons donc agir ce serpent & cette Eve, si nous ne pouvons l'empêcher : mais prions Dieu que sa grace fortifie tellement notre Adam, qu'il demeure victorieux ; que JESUS-CHRIST en soit vainqueur, & qu'il regne éternellement en nous.

---

## CHAPITRE XXXI.

### *Pensées diverses.*

1. **A** Mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

2. ✽ On peut avoir le sens droit, & n'aller pas également à toutes choses ; car il y en a qui l'ayant droit dans un certain ordre des choses, s'éblouissent dans les autres. Les uns tirent bien les conséquences